Droits des femmes du monde arabe et slam

Outil pédagogique AWSA-BE
Textes Slam

En couverture la slameuse Toutefine d'Oran

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente.

2017

Texte 1
Toute fine et Sam MB du Groupe Awal
« La rue »

J'essaie de me faire toute petite pour qu'on me laisse tranquille.
Parfois je déprime et je m'enferme chez moi.
Certains disent qu'on en fait des tas.
Mais venez et essayez de vivre une journée en tant que femme,
Et vous verrez si on fait d'un rien, un gramme.
Visionnez ce qui suit avec moi, en prenant conscience que c'est un peu tous les jours comme ça.

Il faisait beau et j'avais le sourire aux lèvres,
Jusqu'à ce que j'entende « Et zouina, ça va chwiya ? »
Je porte des lunettes de vue à chaque fois qu'un gars dans la rue me sort sa réplique,
Je l'insulte dans ma tête et la penche vers le bas puis j'accélère mes pas.
Ceci est un réflexe que nous, les filles, on a pour éviter qu'on nous insulte et nous touche,
Si jamais on hausse la voix.

Je marche encore un peu la tête baissée,
Puis je me permets de la relever,
La chance, mon champ de vision tombe sur un demeuré,
Qui, tout de suite a cru que c'était pour le scruter,
Que ma tête s'était relevée,
Et qui s'est mis donc à articuler quelques saletés,
Je préfère censurer et ne pas répéter de ce que sa bouche j'ai pu entendre et percevoir,
Au risque de passer encore une fois sous la passoire.
Je retourne sur mes pas et fui,
Sachant bien qu'il me tirera du bras si jamais je passe devant lui.

Je décide de me poser à une terrasse,
Je commande un thé,
Sors mon livre,
Lis les premières pages sans désagrément,
Avant qu'un passant me dise « … » (phrase tunisienne)
Je soupire,
Pose mes lunettes,
Frotte mes yeux,
Finis mon thé,
Et sors, bien plus qu'embêtée.

Texte 1
Toute fine et Sam MB du Groupe Awal
« La rue »

Je marche,
Et essaye d'apprécier le temps qu'il fait,
Mon radar me signale un énième étranger
Je décide de mettre mes écouteurs,
Pour me protéger de leur débilité.

Juste à côté, il y a les marchands de parfum,
Qui eux, par le biais de leur profession,
Te tire du bras,
Bloque ton chemin,
Te badigeonne d'infects parfums,
Et t'insultent quand tu leur échappes parfois.

J'avance,
J'avance en sentant un mini regard rivé sur moi,
Je croise les bras et les serre sur moi,
De manière à me sentir plus en sécurité,
J'essaie de comprendre pourquoi ils ne se gênent pas de me scruter,
De m'aborder avec des phrases stupides et des fois même de m'insulter.

Je me dis qu'un gars,
Si on peut appeler ça comme ça,
Qu'il se permet de tirer le bras d'une fille d'une manière violente,
De l'insulter,
De bloquer son chemin,
Et de, si je puis dire, la martyriser,
Ne doit avoir ni mère, ni sœur,
Pour qui il pourrait avoir assez de peur,
De manière à respecter leur grande sœur,
Ou bien, il serait du genre à enfermer sa frangine ou à la martyriser,
Autant qu'il le fasse dehors avec des étrangères contre qui, il a l'air d'être en guerre.

Texte 1
Toute fine et Sam MB du Groupe Awal
« La rue »

Voilà, qu'on me sort de mes pensées,
J'ai la tête baissée,
Je ne vois que ses pieds,
Et j'ai bien envie de les lui écraser.
Des secondes à me débattre pour essayer de passer,
Des secondes qui sonnent comme une éternité,
J'articule ces deux mots : Khalini Nfout (traduction : laisse-moi passer !) comme prière,
Il me rit au nez et me laisse passer,
Je le laisse derrière,
En moi ça bouillonne comme toute femme consciente,
Bien qu'il y en ait, ça les fait sentir un minimum désirée.

Un ami à qui je me plaignais une fois,
M'a dit la chose qui faisait que les harceleurs de rue n'en finissaient pas,
C'était le fait qu'il n'y avait pas mal de demoiselles,
Avec qui leur slogan et leur rudesse marchait facilement.
Je lui avais répondu que j'en étais consciente,
Et que les cas sociaux ça existaient partout.
Si t'es un cas social,
Et que tu regardes ça,
(Phrase en arabe)
Ya lala

On m'appelle,
Je sors mon téléphone et réponds,
C'est ma copine Sam,
Qui demande à me voir,
Je ne sais pour quelle raison.
Je la rejoins au lycée Lotfi,
Où j'entends un gars qui lui dit : « … » (Phrase en arabe)
Elle lève les yeux et elle soupire,
Elle a l'air plus blasée que moi,
Elle me regarde et me dit : « hada hbil » (traduction : c'est un débile !)
Je lui dis que je les imagine exposé si jamais ils sont retenus de dire des absurdités.
Elle m'a répondu en me disant : « l'éducation »
Je me suis dit que oui, c'était bien un problème d'éducation.
Parce qu'il y avait bien des hommes,
À mon passage,
Qui ne faisaient aucune exclamation.

Texte 1
Toute fine et Sam MB du Groupe Awal
« La rue »

Je me suis dit que ceux qui le faisaient,
N'étaient pas des hommes mais des garçons,
A qui on a inculqué l'idée de supériorité, de non-respect.

Si t'es de ceux à qui on a appris,
Que la femme dehors était une source de mépris,
Ngoulak nakdar nkoun khtek ou kama toudin toudan. Khafa khtek oula bintek (traduction : Je pourrai être ta sœur, et je te préviens, ce que tu fais aux autres, ils le feront sur toi aussi. Ça peut être ta sœur ou ta fille).
Même si tu l'enfermes.

Vite fait, elle me sort de mes pensées,
En me demandant de lui prêter oreille,
Et en une fois quasiment muette,
Elle m'a lu ce qui suit :
« Tiraillée entre la peur d'être incomprise et ma soif de dignité,
Je fais de ces mots une armure contre ceux qui attaquent ma féminité.
Féminité, que l'on redoute, comme une rose et ses épines,
J'apprends à m'effacer à mesure que mon corps se dessine,
Ce corps, pourtant, souvent dénigré pour sa faiblesse, doit être le pilier d'une famille,
Son honneur et sa noblesse.

Texte 1
Toute fine et Sam MB du Groupe Awal
« La rue »

Je suis cette jeune universitaire,
Qui s'expose à la mixité,
Cette femme autonome à qui on reproche sa complexité,
Ecartelées entre mes valeurs et celles que l'on me brame,
Je suis de celle qu'un jour, on surnommera peut-être « weld h'ram » (traduction : fille de l'illicite),
A qui la faute, quand dans le bus, cet inconnu me touche,
Paralysée par ce que l'on en dira, je n'ouvrirai pas la bouche,
Lorsque de son plein gré, il me suit, m'agrippe, m'empoigne,
Lorsqu'il me rue d'insultes si toutefois je m'éloigne,
Je dois me sentir flattée quand, contre moi, il se vautre,
Quand je sais ce qu'il n'accepte pas pour sa sœur ce qu'il impose aux autres,
Je veux juste m'appartenir,
Mais ils ne comprennent pas ma colère.
Ma place est entre quatre murs,
C'est même écrit dans les livres scolaires.
Aujourd'hui, les hommes sont résumés à leur cravate et à leur chèque,
Pendant que les femmes acceptent de s'entendre dire « mra hachek (traduction : la femme de la honte).

Les femmes ont peur de vieillir mais les fillettes grandissent trop vite,
Les magasines se nourrissent de cette pression,
Qui autour de nous, gravite.

Certains n'écouteront pas mes mots,
Et me critiqueront
Comme on dit : « quand le sage montre la lune, l'idiot regarde son doigt ».

Texte 2

Sam MB du groupe Awal

« Coupable. Confessions d'une femme algérienne »

Je suis coupable.

Coupable de ma différence,
Comme un péché ambulant,
Je suis coupable de leurs errances.
Je suis coupable,
Quoi que je fasse,
Car je vis ardemment,
Et pour ma famille, hélas,
Je ne suis qu'une bombe à retardement,
Scrutée, surveillée,
Je suis une épée de Damoclès,
Où c'est une bougie qui détruit les maisons de ceux qui la délaissent.

A jamais, je plaide coupable,
De ma grâce et de mes formes,
Coupable de mes idées,
Qui ne rentrent pas dans les normes.

Je suis coupable, oui,
De ma voix et de mon corps,
De ces courbes et ces rondeurs qui ne m'appartiennent pas encore,
Et puis coupable,
Car oui,
Dans la rue, mon corps dérange,
Je suis coupable des pulsions de ceux dont les mains démangent,
J'ai pourtant longtemps appris,
À marcher la tête basse,
Car la plus digne des filles est celle qui se fond dans la masse.

.

Texte 2

Sam MB du groupe Awal

« Coupable. Confessions d'une femme algérienne »

Ce moule est trop étroit pour celles qui veulent
changer les mœurs,
Dois-je vraiment m'effacer ?
Suis-je coupable de leurs ardeurs ?

Je suis coupable mes sœurs,
Quand tout bêtement je cherche à plaire,
Coupable où ces fois contre mon corps je pars
en guerre.
Je suis coupable,
Et finalement, je ne serai jamais assez belle,
Coupable, car pour ça, je passe parfois sous le
scalpel,
Ne voient-ils donc en moi que mon enveloppe
terrestre ?
Ne voient-ils donc pas en moi la mère, la sœur et
tout ce que je peux être ?

Je suis coupable Messieurs,
Et ce, dès ma naissance.
Coupable,
Mais tellement fière,
Malgré les coups et les différences

Texte 3
Sabrina Mahfouz
« Honorez ça »

Les textes de Sabrina Mahfouz sont écrits en anglais. Le texte suivant est une traduction vers le français de Claire Bessant, relue par Renée Clément.

Du coin de mon œil droit
Je vois le coin de mon histoire
Dans son œil trop simpliste.
Mais ce n'est pas le moment de demander pourquoi

Puisque mon œil gauche ne m'a laissé aucun doute
Sur ce qu'il va faire

Donc paupière sanglant sur
Sourcils noirs emmêlées et langue
Léchant lésions ouvertes de cent
Coups de fouet qui tombe comme un essuie glace
Les ténèbres de la pièce
Illuminent les éclats de mon histoire.
Pendant que lui, presque 40 ans,
Muscles saillants d'avoir bâti notre maison de briques
Par brique, s'assoit.
Attend que le téléphone sonne, pour hurler les instructions
Qui le ramèneront vers moi.
Mais jusque là, son dos tourné à moi, je
Me rappelle des faits
Qui ne peuvent pas être défaits :

Je piquais des pas-de-portes
Des journaux, comme il m'a toujours fait faire.
Les temps sont durs, il les revendrait
Aux vieux dans l'après-midi.
17 ans je me suis senti bête maintenant
S'enfilant sur les escaliers, s'enfuyant avec 50cent volé.
Mais je l'ai fait pour que la famille mange.
D'ailleurs il m'a dit que si j'arrêtais

Texte 3
Sabrina Mahfouz
« Honorez ça »

Il m'enfermerait dans un endroit étroit comme un tombeau
Il me ferait regretter le jour où j'ai quitté le ventre de notre maman.
Et je savais qu'il ne me mentait pas.
Le pas de mes pieds – taille 38 – silencieux,
J'ai joué le jeu où je devinais
Où j'allais, yeux fermés
La piqûre d'une ortie à mon nez
M'a fait figer. Je savais ainsi que
J'avais pris le mauvais chemin.
Les journaux étaient lourds dans mon sac à dos maintenant,
Et je voulais seulement rentrer,
Donc les yeux ouverts je quittais le chemin que j'avais pris à l'aveugle
Où dansaient des nuages de moucherons
Et les brins d'herbe verts se balançaient,
Envoûtés par les murmures du vent.
Je me suis arrêtée,
J'ai jeté un emballage de Fruitella dans la poubelle.
C'est quand j'ai ressenti sa forme indubitable
Poussant derrière moi,
Les mains au-dessus de mon sac à dos,
Pour gifler la chair couverte de denim qu'ils trouvaient.
Tête au sol, j'ai vu les pieds

Les couleurs des Nike IDs qu'il avait
Dit qu'il m'achèterait pour mon anniversaire,
Quand il est venu avec sa famille
Pour dire bonne année à ma famille.
Les larmes tombent par terre et je ne souhaite que
La piqûre de l'ortie à mon nez,
Tout sauf que son baiser rêche
Et rugueux et la piqûre de son…

Texte 3
Sabrina Mahfouz
« Honorez ça »

Et maintenant ça. Il a montré ma culotte à mon frère.
Il lui a dit que les griffures sur son visage et son dos
Etaient la preuve que j'étais une pute.
Comment la famille permettait-elle à leurs filles
D'avoir les ongles si longs ?
Il a avoué qu'il avait tort,
Mais qu'est-ce qu'il allait faire quand une jolie jeune fille
Se jetait sur lui avec une telle violence et
Détermination ? Il avait toujours
Pensé que c'était une drague infantile,
Mais il a compris que j'étais sérieuse quand
J'ai tenu mes seins nus dans les mains
Les poussant vers ses lèvres.
Mon frère a cru ses conneries
Avant que j'ai pu placer un mot.
Je doute que ça aurait changé quelque chose.
Ses coups de poignée
Auraient fait du visage de sa petite
Sœur une carte de veines cassées
Pour la douleur de devoir se faire montrer
Ma culotte tachée de sang par
N'importe quel homme, peu importe
Comment la tache était là
Ou comment ma culotte est tombée
Dans ces mains
Il est debout maintenant. Le téléphone a sonné et
Il est l'heure pour lui de donner son coup final.
Je ne vais pas gémir ou pleurer ou larmoyer
Ou soupirer. Je vais me tenir bien droit et,
Avec ma vérité dans le coin de mon œil droit,
Je vais fixer son visage.
Je vais prendre le temps pour lui demander pourquoi et
Je vais quitter ce monde en ne lui laissant aucun
Doute que ce qu'il a fait n'échappera jamais du coin de ses souvenirs
Mon visage sera la dernière chose qu'il voit
La nuit, mais il sera trop tard.

Ça, il ne peut pas honorer.

Texte 4
Sabrina Mahfouz

Les textes de Sabrina Mahfouz sont écrits en anglais. Le texte suivant est une traduction vers français de Claire Bessant, relue par Renée Clément.
Thème : Violences conjugales et intrafamiliales

Il Etait Une Fois Ne Marche Pas Vraiment Quand Tu T'es Fait Blesser Trop souvent
Une fois, nos têtes portant des cicatrices s'étaient rencontrées au dessus des mots
Qui illuminaient la pièce comme des couchers du soleil dans les alignements de sites

Ni l'un ni l'autre ne savions à ce moment-là
Que cette violence, la doublure de notre peau
S'affichait, attirant l'un à l'autre par une force ferromagnétique
Creusée au cours des années d'écraser nos cœurs
Contre les paumes faites de nœuds de jointures

La nuit, cette nuit venait de commencer,
Nous nous asseyions sur des canapés mous fourrés de plumes
Qui amortissaient plus que notre chair ne garderait jamais

Et je m'émerveillais devant tes yeux ridés de rires
Pendant que tu me racontais des choses que nous savions déjà
Que la haine n'a pas besoin d'armes
Que le mécontentement et la colère infligent les blessures
Qui se trompent, qui sont collants d'amour.
Même quand il goutte sans cesser sur les vêtements, les tapis, les carreaux, les pantoufles,
Achetés à l'époque avant que la bande de téléscripteur ait annoncé
Notre désintégration vivante.

Je t'ai raconté des choses que je pensais savoir
Sur le temps qui s'étire comme les mailles faites maison
Sur l'espoir qui entre et qui ne part pas
Du fait de ne pas se quitter
Pourquoi nous ne nous sommes pas quittés ?

Texte 4
Sabrina Mahfouz

Après un cocktail tu m'as dit : mon cœur ne parle que de l'amour à l'écrit
Après deux cocktails : il y a tellement de violence qui se cache dans le mien
Ça ne me gênait pas, pas du tout.
J'avais envie de vivre pour les mots que je pouvais voir.
Les tiens étaient des verres encadrés qui s'inclinaient vers mon visage pendant une période de
Qui déliaient mes mains et me faisaient danser
Nous avons dansé dans les coins sombres
Une valse prudente à la musique de salle de danse
Apportant un rythme à nos souvenirs, quand nous nous rapprochions je t'ai dit
Il a brisé un cendrier sur ma tête le jour où j'ai eu mes notes de GCSE.
5 A*, 2A, 1B, 3Cs
Et un trou comme le côté d'un de ces
Cendriers ciselés en verre
Fait pour les bars à l'époque où les mégots s'empilaient plus haut que les mâts

Et tu m'as dit
Qu'elle avait pris tes veines avec elle quand elle t'a abandonné à ton sort
Et maintenant ton sang s'arrête là où il ne le devrait pas
Et que tu ne savais pas t'en sortir

Nous sommes descendus en bas pour manger
Emmêlés dans une passion qui nous donnait une raison pour respirer
Parce que nous n'avions jamais avant été ainsi
(C'est ce que nous avons dit à ce moment là)
Si facile, si conscient d'une présence qui nous désirait.
Quand le dessert est venu j'étais assez à l'aise pour te raconter l'histoire
De quand il avait craché de la bagatelle aux fraises dans mon visage devant ses amis,
Ne ratant guère ma paupière qu'il l'a fermée après avec ses baisers
Que j'ai accueilli, ayant appris que mieux vaut accepter,
D'être gentille et jolie
Que de ne jamais avouer que tu pouvais le faire, que tu l'avais fait –
Que malgré tout tu pourrais atteindre autre chose que les cheveux redressés
Plus qu'un habit bien assortie pour la grande fête de réunion
Plus qu'une connaissance de l'histoire de chaque mec
Que chaque meuf de ton entourage avait jamais embrassé, léché, aimé, perdu
Te donnant l'impression de briller de l'intérieur, rien à voir
Avec un garçon un homme un mâle un mec un type un gonze un zigue

Texte 4
Sabrina Mahfouz

N'avoue jamais cela
Sauf si tu veux que ta vie se fende
Comme les coupes à dessert dans les mains qui ne ressentent que pour jeter.
Souriez, soyez gentille, soyez jolie soyez jolie soyez jolie soyez bonne.

La bonté, tu m'as dit que tu ne l'as jamais connue.
Tu l'as dépassée le temps où ses ongles sont retournés
Aux draps qu'elle avait fermés sur tes joues.

Enfin le barman a demandé les dernières commandes au milieu d'un bruit sans ordre.
J'ai épelé ton nom, chaque syllabe restant contre mon palais.
Comme l'effondrement du soleil dans la cire du monde chaque jour –
Inévitable, attendu, magnifique
Je restais assise, apaisée par cette fin,
Suivi de larmes qui ne se lassaient de tracer le bois de mon visage

Tu n'as pas tenté de tenir ma main, tu étais lasse de toucher
Je n'ai pas tenté de tenir la tienne, j'étais lasse de tenter
Nos mains ont trouvé alors nos poches –
Les miens avec des mouchoirs froissés, du baume à lèvres cabossé
Les tiens avec une carte bleue cassée, et les fils qui s'épluchent à jamais…
Et nous nous sommes quittés
Droit et gauche au cadre de porte qui nous avait tenus ensemble
Pour nous rappeler de tous les autres qui s'étaient éclaboussés au-dessus de nos têtes
Seulement pour faire le puzzle de nos cœurs.

Texte 5
Tata Milouda
« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

J'exerce la profession de femme de ménage
J'ai toujours vécu avec l'espoir de réussir ma vie
Bien que je ne sois jamais allée à l'école

Lorsque j'étais petite,
J'aurais aimé aller à l'école,
Mais mes parents ne voulaient pas parce que j'étais une fille.

Je restais donc à la maison,
Et il m'arrivait parfois de pleurer.

Quand je suis arrivée en France,
Je ne parlais pas du tout le français,
Je ne savais pas du tout utiliser le téléphone,
Mais grâce au cours d'alphabétisation ainsi qu'au formateur,
J'arrive aujourd'hui à m'exprimer.
Je suis évidemment très heureuse,
J'ai appris beaucoup de choses,
Je remercie tous mes ami-es qui m'ont beaucoup aidé-es,
À apprendre à lire, à écrire.

Merci à tous mes ami-es les artistes,
Qui m'ont poussé pour aller loin,
Dans le domaine des artistes.

Texte 5
Tata Milouda
« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

Quand j'étais petite fille,
J'avais rêvé,
Quand j'étais jeune fille,
J'avais rêvé,
Quand j'étais jeune femme,
J'avais rêvé,
J'avais rêvé,
Toute ma vie, j'avais rêvé,
J'avais rêvé de prendre un stylo, un cahier,
J'avais rêvé de prendre un stylo, un cahier,
A mon époque, je ne trouvais pas mon stylo, mon cahier,
A 50 ans, je trouve mo stylo, mon cahier !
Mes ami-es, à 50,
J'ai trouvé mon cahier !
Mais avant mes 50, c'est sans stylo, sans cahier,
Ah ! Quelle belle chose j'ai raté !
Ah ! Quelle belle chose j'ai raté !
Je ne mérite pas ça !
Je ne mérite pas ça !
Je ne suis pas toute seule,
Il y a des femmes comme moi,
Il y a des femmes plus fortes que moi.

Texte 5

Tata Milouda

« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

Mes camarades d'alphabétisation,
J'ai toujours pensé à celles,
Qui sont toujours dans mon cœur,
Qui sont toujours dans mon cœur.
Aicha ou Fatna ou Fatima ou Khadija ou Mahjouba et Wardiya,
Et Sadia et Maria,
Et Fatoumata
Et Maria, et Fatoumata,
Et Milouda.

A toi, mes camarades d'alphabétisation,
A toi, mes camarades d'alphabétisation,
J'ai slamé à ta place,
Et je slame à ta place.

A 50 ans, je trouve mon stylo, mon cahier,
J'écris jour et nuit,
Et je continue jusqu'à la fin de ma vie inchallah,
Avec mon stylo, mon cahier,
Chaque jour, chaque nuit,
J'ai appris un mot,
Chaque jour, chaque nuit,
J'ai appris une phrase.

Grâce à mon stylo, mon cahier,
Aujourd'hui, je peux apporter mon témoignage,
Sur les femmes de mon village,
Sur mes camarades d'alphabétisation,
Et sur moi-même.

Texte 5
Tata Milouda
« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

Je remercie mon stylo, mon cahier,
Qui ont arrosé les jardins de ma vie,
Je rêve de mon avenir,
Avec mon stylo, mon cahier,
Malgré mon âge,
Mon corps, qui diminue de jour en jour.

Grâce à mon stylo, mon cahier,
Aujourd'hui, j'écris des textes sur des moments de ma vie,
Sur des moments de ma vie,
De joie, de bonheur, de peine,
Grâce à mon stylo, mon cahier,
Aujourd'hui, je suis devant vous.

Pendant des années, des années,
J'ai cherché ma chance,
Pendant des années, des années,
J'ai cherché ma chance,
Avec patience,
Avec mon courage et ma volonté.
Pendant des années, des années,
J'ai cherché ma chance,
Avec mon sourire ou rire,
Avec ma passion, avec mon esprit, avec mon âme.

Texte 5
Tata Milouda
« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

Où étais-tu ma chance, quand j'étais jeune et intelligente ?
Où étais-tu ma chance quand j'étais jeune et intelligente ?
Où étais-tu ma chance quand j'étais dans la violence,
Avec ma souffrance et les conséquences ?
Où étais-tu ma chance, quand j'avais besoin de toi avec mes six enfants?
A quel coin tu étais tombée ?
A quel coin tu étais coincée ?
Où étais-tu ma chance ?
Et maintenant, je vis avec ma chance.
Mieux vaut tard que jamais.
Je souhaite que tu ne me quittes pas,
Je remercie ma chance de m'avoir trouvée,
Et je me remercie de t'avoir trouvée,
Je souhaite que tu ne me quittes pas,
Ne me quitte pas ma chance !
Ne me quitte pas ma chance !

Quand j'étais jeune femme, dans mon village,
J'étais prisonnière sans prison,
J'étais enfermée sans prison,
J'étais condamnée sans la justice,
Mais j'avais rêvé !
J'avais rêvé !
De la liberté !
J'avais rêvé de Ma liberté !
Oh toi ma liberté !

Texte 5
Tata Milouda
« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

Tu sais depuis combien de temps je t'ai attendue ?
A toi ma liberté !
Sais-tu combien j'ai prié, combien j'ai pleuré,
Pour que tu viennes vers moi.

La liberté est un mot très joli,
Très fort et très dur.
A toi ma liberté,
Je te remercie pour tout ce que tu m'as donné,
Je suis contente et fière de réussir ma liberté,
Je chante pour libérer ma liberté,
Et je danse pour libérer ma liberté,
Et j'ai slamé pour libérer ma liberté,
Et j'ai chanté pour libérer ma liberté,
La liberté, la liberté, la liberté, la liberté, la liberté, ma liberté.

Texte 6
King Bobo
Extrait de : « Liberté, chérie, j'écris ton nom »

Ecoutez ce vent de liberté qui souffle dans toutes les langues
La jeunesse tunisienne s'exprime sur les murs
Avec des slogans tracés à la peinture
Liberté, liberté, liberté
La jeunesse égyptienne grave sur les sépultures
Des hiéroglyphes modernes inscrits pour le futur
La jeunesse syrienne ne voit que des balles perdues
Qui ricochent un peu partout et qui tracent sur les murs
Les poètes libyens de Benghazi murmurent
Des poèmes satiriques comme des caricatures
Pour les poètes libyens de Tripoli, ce sera un peu plus dur
D'exprimer leur opinion face à la dictature
(...)

Texte 7
Abdelhak
« Balata »

Fatigués de voir l'injustice prendre racine
Des jeunes de tout bord se sont insurgés contre ce racisme
Conditions inhumaines que de vivre dans un camp de réfugiés
Ils ont appris à vivre avec la senteur de leur champ d'oranger
Les incursions militaires étant devenues monnaie courante
Harcelant toute une population de manière tout à fait révoltante
Il ne leur a pas suffi de les mettre en exil
Voilà qu'ils exigent de les parquer dans des zones de plus en plus exiguës
Ils ont retiré toute dignité à ces exilés
En plus, d'être cantonnés, ils ont été oubliés de tous
Tout ce qu'ils voulaient, c'était vivre en paix
Retourner sur les terres de leurs pères
Pouvoir vivre comme n'importe quel être humain sur cette terre
Mais les années passent et la situation perdure
Au lieu de retourner dans leur village
Ils restent cloisonnés dans ces murs
Alors même que ce devait être une solution provisoire
Voici que l'espoir d'un retour s'amenuise
Ils n'ont d'autres ressources que la force de leur mémoire
Les parents s'assurent que leurs enfants connaissent
L'histoire de leurs parents dès qu'ils naissent
Il est donc un besoin vital
De retourner dans le village natal

Texte 7
Abdelhak
« Balata »

Mais quelque chose les interpelle au sommet de la colline
Les voilà témoins de la venue de colonies
La démonstration de l'injustice atteint son paroxysme
Ils s'insurgent contre cette forme de terrorisme
En plus, sous prétexte de sécuriser leurs villes
Les soldats font des incursions au milieu de la nuit
Utilisant la violence, traumatisant leurs familles
C'en est trop, ils ne supporteront pas plus longtemps
D'être rabaissé dans leur honneur
Que leurs enfants ne puissent vivre dans le bonheur
S'ils ne se bougent pas, personne d'autre ne le fera
Voyant leurs parents impuissants, il faut qu'eux se lèvent
Pour pouvoir à leur tour prendre la relève
Qu'ils relèvent la tête d'une histoire trop noire
Ils décident alors de reprendre en main leur histoire.

Texte 8
Sabrina Mahouz
« Un trou de plus »

**Les textes de Sabrina Mahfouz sont écrits en anglais.
Le texte suivant est une traduction vers le français de
Claire Bessant, relue par Renée Clément.**

Un trou de plus –
Je serre ma ceinture
Un trou de plus –
Serres-la bien, et donc vas-y
Ça va être encore une nuit
De ventre rentré
Souffle vidé
Tous ces gars disant
Que « eux » ils les aiment grandes –
Gros diable de mythe.
Dit par les gens qui ne savent rien –
Bah ouais Beyoncé est classe et tout ça, mais,
Je ne veux pas une taille de guêpe, je veux être émaciée.
Un trou de plus
Mais il me semble bien plus petit maintenant
Et il n'y a aucun signe d'un lapin, ainsi
Je dois me diriger moi-même cette fois-ci.
Branchettes taquinent et titillent mes cheveux et
Doigts trouvent boue, traçant lunes par terre.
La toute petite porte est trop étroite pour moi maintenant –
Depuis que j'ai eu Alice Junior, tu sais,
J'ai même dû serrer ma ceinture pour aller –
Dans un trou de plus.
Ma bouffe entre par une, sort par une autre,
Descend dans
Un trou de plus –
Puis je me gargarise, crache
Sirote champagne
Secoue cheveux
Merde, haleine pue
Gum, mâche –
Rentrer au bar
Putain, je suis une superstar
Mais si je pouvais tomber dans –

Texte 8
Sabrina Mahouz
« Un trou de plus »

Descend dans
Un trou de plus –
Puis je me gargarise, crache
Sirote champagne
Secoue cheveux
Merde, haleine pue
Gum, mâche –
Rentrer au bar
Putain, je suis une superstar
Mais si je pouvais tomber dans –

« Ahhh trou de plus ! »
Je m'en fous si ça gâche le look
Fais les boutons jusqu'aux fesses.
Tu t'en tires pas de me laisser
Tout joufflu comme ça
T'essaye de me donner l'air gros
Tu veux que j'aie l'air gros
Tu me trouves grosse
Espèce de connard –

Tu me trouves vraiment grosse ?

Texte 9

Sabrina Mahfouz

« *Le Phénomène de Quelque chose Qui se Passe Sans Que Personne ne Soit Jamais Arrêté* »

Les textes originaux de Sabrina Mahfouz sont écrits en anglais. Le texte suivant est une traduction vers le français de Claire Bessant, relue par Renée Clément.

Des fois j'ai honte
De respirer
Ces inhalations
Exhalations
Palpitations
Qui font que je me fais des soucis
Anxieuse que je suis
Trop de bruit
Que ce qui me garde en vie
Te gardera éveillé

J'essaie de le ralentir
De tirer le souffle vers l'intérieur
Le diminuer
Amincir
Faire taire
L'appuyer vers le bas
Pas sur ton cou
Dans un oreiller
Jusqu'à ce que ma poitrine se remplisse de plumes
Mon cœur s'envolant
Vers un monde où je ne ressens pas que
Je dois m'excuser pour ma respiration ;
Où je m'assieds dans le métro

Texte 9

Sabrina Mahfouz

« Le Phénomène de Quelque chose Qui se Passe Sans Que Personne ne Soit Jamais Arrêté »

Aux côtés des hommes qui ne couvrent pas
Ma gentillesse de journaux étalés
Dont les bras ne font pas reculer
Les miens jusqu'à ce que
Je n'occupe qu'un demi siège ;
Où je ressens le poids marbre de l'âge
Devenir une hirondelle qui vole
Avec des signes de ponctuation qui ne marquent jamais une fin ;
Où les gens ne demandent jamais
Mais la mutilation génitale féminine, n'est-ce pas
Seulement une façon un peu dramatique de dire l'excision
Et l'excision, n'est-ce pas
Seulement une version un peu plus dramatique de ce qu'on fait aux garçons ?

Là je cille malgré moi
Parce que je ne vis pas dans ce monde-là
Je vis dans ce monde-ci et dans ce monde-ci
Je nage dans les robinets
Qui ne s'ouvre que par le toucher,
Protestations périmées qui ont toujours été ainsi ;
Où la coupe des parties du corps féminin
Peut-être blanchie comme la sensibilité culturelle
Pourquoi les choses peuvent-elles être blanchies ainsi
Sous le nom optimiste de la sensibilité culturelle
Seulement quand il te convient -
Considérons qu'elle n'est jamais mentionnée
Quant à l'intérêt pour les prêts d'argent
Ou la propriété des terres ?
Quelques cultures étaient assez sensibles
De ne pas avoir ces choses

Cela ne t'a pas empêché de ciseler et couper et compter
Donc peut-être c'est pour cela que tu as laissé ces bouchers continuer.

Texte 10
Zoulikha Tahar (Toute fine)
« Femmes »

A qui la faute ?
A nous ou aux autres ?

Ceci est pour toutes celles
Qui contre bien des peines
Se démènent

Ceci pour cette femme
Qui ne sait plus où aller
Ni qui il est

Pour cette ménagère
Qui rêve d'être plus libre

Pour cette libertine
Qui tambourine la nuit ivre

Pour cette jeune fille
Qui s'est fait avoir
Victime de ce que l'amour lui a fait croire

Pour cette vieille
Assise tête posée sur sa main
Et qui scrute les hommes de demain
Son visage tout noir exprime le désespoir
Qu'elle a hâte de revoir ces jours de gloire

Pour cette mère
Qui ne comprend plus ses enfants
Elle pleure la nuit ce que le jour ils lui font
Et se demande constamment
Ce qu'elle a pu faire de mal
Pour que la vie avec eux
Lui sois devenu infernale
A cette croyante
Qui se bat ici-bas contre maintes tentations
Elle se prive
La vie, lui étant décisive
Elle ne rêve que de la consécration de l'au-delà

Texte 10
Zoulikha Tahar (Toute fine)
« Femmes »

A ces veuves
Ces divorcées qui se cachent
Car la société leur a fait croire
Qu'elles font tache
Refoulant toutes ces frustrations sur elles
Et faisant de leur situation
Son tandem

A cette artiste
Que l'on traite de folle
D'impie
Et d'inutile babiole

A cette folle
Qu'on insulte dans la rue
Et sur qui les enfants des autres se ruent

A cette journaliste
Qui croit en la liberté d'expression
Dans un pays où la vérité est tournée en dérision

A cette belle qui court le savoir
Car elle croit pouvoir changer le monde
Ou du moins le rendre moins immonde

A cette douce
Qui a fini par choisir de vivre seule
Détruite par tous ceux
Qui d'elle, ne veulent

A ces battantes
Qui de leur beauté d'infrappante
Font éblouir les cieux
Peu importe leur histoire
Et même si elles broient du noir
Elles sentent et restent au rang d'un éclat somptueux.

Texte 11
Djédaï
« Slam pour les femmes »

Je dédie ce slam
A toutes les femmes du monde entier
Et à toutes celles qui pourront se reconnaitre
Dans certains de mes couplets.

A toutes celles qui rêvent d'équité,
A toutes celles qui se sont révoltées,
Qui se sont battues pour notre égalité,
Pour que nous aussi ayons le droit d'exister.

Avant elles étaient souvent considérées inférieures,
Eternelles mineures, elles devaient se contenter des charges du foyer ;
Heureusement aujourd'hui beaucoup de choses ont changé,
Mais pourquoi y a-t-il toujours autant d'inégalités ?

Les droits des femmes ont évolués,
Elles ont le droit de travailler,
Mais beaucoup sont souvent sous payées,
Harcelées, manipulées ou encore exploitées.
Les inégalités existent, subsistent et persistent,
Je ne suis pas féministe mais juste réaliste.

Les meilleures places restent pour les hommes,
A croire qu'elles sont considérées hors normes,
Combien d'elles sont chef d'entreprise ?
Alors qu'elles ont les compétences acquises.
Elles veulent se faire entendre,
Ici c'est encore possible,
Mais dans d'autres pays c'est impossible.

Ailleurs c'est bien pire, elles n'ont pas le droit de sortir,
Ca me fend le cœur quand je les vois autant souffrir.
Je trouve que c'est inadmissible.

Texte 11
Djédaï
« Slam pour les femmes »

Je pense à ces femmes qui ne sont pas respectées,
Que l'on traite comme des animaux domestiques,
Qui vivent dans des conditions très critiques.

Certaines n'ont pas le droit à l'instruction,
Sujettes aux discriminations et à l'exclusion
Mais surtout aux pires soumissions,
Victimes de fausses incriminations.

Je pense à celles qui sont humiliées, brulées,
Lapidées, violées et excisées.
Celles que l'ont fouette jusqu'à ce que mort s'en suive,
Qu'on a forcé à se marier,
Qui dépendent de l'homme pour s'habiller,
Et pourtant Messieurs c'est l'une d'elles qui vous a enfanté.
Le monde tournerait t'il autrement ?
Si une femme serait à la tête du gouvernement ?
Mais là encore elle n'aurait pas la même influence…
Pourquoi de nos jours il y a encore autant de différences ?

Je pense que l'humanité doit encore progresser,
Elle a encore du chemin à faire
Mais comment faire ?
Quand ces femmes ne peuvent que se taire…

Alors petit soldat au combat,
Ne baisse jamais les bras,
Il faut continuer à te battre,
Mais surtout ne jamais te laisser abattre.

Texte 12
Farah Chamma
Extraits de plusieurs slams

Extrait 1

Je ne suis pas palestinienne.

Je ne suis ni courageuse, ni intrépide, ni vaillante,
Ni brave, ni fière, ni aventurière,
Ni altruiste, ni patriote.

Je suis une âme en exil, qui exprime ses pensées,
Dans toutes les langues sauf la sienne,
J'ai coupé ma langue maternelle en deux,
J'ai mis le sujet au centre,
Et j'ai maudit l'adjectif.

Extrait 2

Beaucoup de portes se sont fermées devant moi,
Simplement parce que je suis une réfugiée palestinienne.
Simplement parce que j'ai des papiers syriens,
Et le passeport d'une autorité imaginaire.
J'ai trouvé refuge dans un pays d'exil.

Extrait 3 : « Table Rase »
(original : en arabe et en français. Pour cet outil, nous ne mettrons que la version française)

Prenez tout ce que je sais,
Prenez tout ce que je sais,
Et jetez-le dans le Nil comme la mère de Moise a fait.

Ne me demandez pas d'où je viens,
Ni où je suis née,
Ne cherchez pas à savoir qu'est-ce qu'il est écrit sur mes papiers,
Je suis personne,
Un nomade, une âme perdue, un simple d'esprit nomadisé,
Je suis la langue sans maitre, sans rimes,
Je suis l'arabe, le persan, le latin, le germanique,
Je suis la langue non maitrisée,

Texte 12
Farah Chamma
Extraits de plusieurs slams

Extrait 3 :

« Table Rase »

(original : en arabe et en français. Pour cet outil, nous mettrons que la version française.)

Je n'ai pas de patrie sur terre,
Mais une patrie dans le ciel,
Un nuage libre, vierge.

Je n'ai pas de patrie sur terre,
Mais une patrie dans le ciel,
Un nuage mystique, vierge,
Qui se propage lentement,
Dans le bleu infini.

Je suis la neige, le désert,
Je suis la terre et l'univers,
Je suis le calme des océans, des mers.
Je suis les mots qui se suivent dans un vers.

Je suis Darwish, je suis Poe, je suis Baudelaire,
Je n'entends pas les paroles des tribunes,
Je n'entends ni les règles, ni les ordres,
Je suis ni Constitution, ni Colombe de la paix,
Je suis Abraham, je détruis les ignorances et les idoles,
Je suis un astre qui s'illumine grâce à l'encre de la plume.

Texte 12
Farah Chamma
Extraits de plusieurs slams

Extrait 4 :

« Je tu »

Je tu
Sans armes,
Je tu
Sans armes,

Deux pronoms personnels,
Je et tu
Pas de ligne dessinée entre nous,
Pas de carte, pas de soldat, pas de frontières,
Juste je et tu.

Car comme je suis, tu es
J'espère que tu n'as pas entendu le verbe haïr,
Tu es,
C'est le verbe être qui est concerné,
Car nous sommes tous les deux ici maintenant,
Sans Occident,
Ni Orient.

Texte 12
Farah Chamma
Extraits de plusieurs slams

Extrait 5 :

« Comment puis-je croire ? »

Comment puis-je croire, alors que vous avez rendu la foi plus proche du blasphème ?
Avec la foi, vous avez détruit des pays et des êtres
Au nom de la religion et de l'adoration
Au nom de Dieu, vous avez volé, vous avez tué et démoli des maisons
Pour habiter des châteaux construits sur l'injustice et l'esclavage
Allez-vous pouvoir répondre à nos injonctions ?
Nous en avons assez des présidents et des conseils de sécurité
Nous en avons assez des gens qui croient et ceux qui ne croient plus
Et nous continuerons d'en avoir assez et assez
Y aurait-il une place pour une constitution sous l'ombre de la tyrannie ?
Je me suis tournée vers moi-même sans pouvoir me reconnaitre
Moi aussi je suis envahie
En moi-même, a grandi une prison politique
En moi-même, il y a des pays arabes qui ne produisent que des malheurs
Un ennemi intérieur a grandi en moi-même
Mon identité arabe me combat comme une nouvelle guerre froide
Elle m'empêche de traverser les frontières
Elle erre dans les rues pour chercher en vain un Etat qui la protège
Pour chercher un pays étranger qui lui offrirait l'asile
Elle va d'ambassade en ambassade sans recevoir aucune attention
Mon identité arabe me combat comme une guerre froide
Comment puis-je croire ?
Ma propre identité arabe est devenue aussi impudique qu'une femme égarée
Une prostituée implorant et suppliant
Nous avons abandonné les sciences
Et les sciences nous ont abandonnés
Oh peuples lisez
Mais qu'avez-vous lu ?
Vous avez écarté toute science
Nous demandons les sciences aux étrangers
Et comme cela feront nos enfants
Comment puis-je croire alors que vous avez rendu la foi plus proche du blasphème ?

Disponible aussi en vidéo pour certains textes

Texte 1
Toute fine et Sam MB du Groupe Awal
« La rue »

Texte 2
Sam MB du groupe Awal
« Coupable. Confessions d'une femme algérienne »

Texte 3
Sabrina Mahfouz
« Honorez ça »

Texte 4
Sabrina Mahfouz

Texte 5
Tata Milouda
« Mon stylo, mon cahier, ma liberté »

Texte 6
King Bobo
Extrait de : « Liberté, chérie, j'écris ton nom »

Texte 7
Abdelhak
« Balata »

Texte 8
Sabrina Mahouz
« Un trou de plus »

Texte 9
Sabrina Mahfouz
« Le Phénomène de Quelque chose Qui se Passe Sans Que Personne ne Soit Jamais Arrêté »

Texte 10
Zoulikha Tahar (Toute fine)
« Femmes »

Texte 11
Djédaï
« Slam pour les femmes »

Texte 12
Farah Chamma
Extraits de plusieurs slams

Arab Women's Solidarity Association-Belgium

جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Direction générale de la Culture, Service de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente.
2017

02 229 38 63

awsabe@gmail.com

www.awsa.be